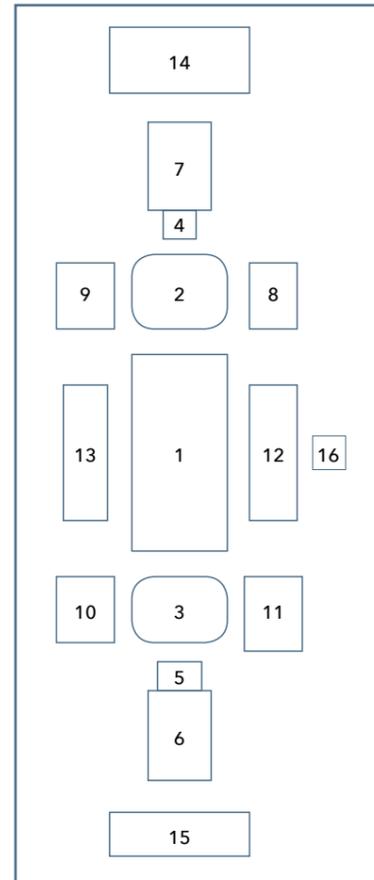


Galerie des Carrache - Voûte



↑ SALON ROUGE ↑



LA VOÛTE

1. Bacchus et Ariane
2. Diane et Pan
3. Mercure et Pâris
4. Jupiter et Ganymède
5. Apollon et Hyacinthe
6. Polyphème et Galatée
7. Polyphème et Acis
8. Jupiter et Junon
9. Vénus et Anchise
10. Hercule et Omphale
11. Sélééné et Endymion
12. Glaucus et Scylla (ou Vénus)
13. Céphale et Aurore
14. Persée et Phinée
15. Persée et Andromède
16. Vierge à la licorne



Suivez l'Ambassade de France en Italie : www.ambafrance-it.org

Instagram: @FranceenItalie
Facebook: @FranceenItalie
Twitter: @FranceenItalie

Suivez l'École française de Rome : www.efrome.it

Facebook: @EcoleFrancaiseDeRome
Twitter: @ef_rome

Pour visiter le Palais Farnèse : www.inventerome.com

AMBASSADE DE FRANCE EN ITALIE - ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

LE PALAIS FARNÈSE



Galerie des Carrache



Salle des fastes farnésiens



Salon d'Hercule



Cour d'honneur



Vestibule d'entrée



Façade arrière

Le Palais Farnèse

Le Palais Farnèse a été construit à partir de 1513 à la demande d’Alexandre Farnèse (1468-1549) élu pape le 13 octobre 1534 sous le nom de Paul III. Il a nécessité près de soixante-seize ans de travaux (1513-1589) et l’intervention de quatre architectes de renom dont Sangallo et Michel-Ange. A la mort de Paul III, le Palais revient à ses descendants : ses petits-fils Ranuccio (1530-1565), surnommé le « cardinal Saint-Ange », et Alexandre « le Jeune » (1520-1589) puis son arrière-petit-fils Odoardo (1573-1626), tous trois cardinaux, qui en complètent la construction et la décoration. Avec Elisabeth Farnèse (1692-1766), dernière du nom et épouse de Philippe V d’Espagne, le Palais entre dans le patrimoine de la famille Bourbon de Naples.

Peu après l’unification de l’Italie et l’installation de la capitale à Rome, l’ambassadeur de France, le marquis de Noailles, obtient de François II, dernier roi des Deux-Sicules, de louer le Palais pour installer l’ambassade : elle y est depuis 1874. En 1875, l’École française de Rome, institut de recherche et bibliothèque, s’installe au dernier étage du Palais. Acheté par la France en 1911, le Palais est racheté par l’État italien en 1936 en vertu d’une clause de préemption. La même année, les deux États signent un accord qui prévoit la location réciproque des deux ambassades, italienne à Paris et française à Rome, pour une durée de 99 ans, contre un loyer symbolique.

Le Palais est depuis lors un lieu d’échanges et de coopération : il est le siège de l’Ambassade de France et de l’École française de Rome. Il constitue un espace actif et ouvert. Chaque année, plus de 50 000 visiteurs découvrent le Palais, notamment dans le cadre des visites guidées.

L’Ambassade accueille toute l’année de nombreuses personnalités italiennes et françaises et organise un grand nombre d’événements (séminaires, réceptions, débats, rencontres pour les entreprises, festivals de musique, de théâtre et de cinéma, etc.).

La façade

La réalisation de la façade principale fut confiée à Antonio da Sangallo le jeune, premier architecte du Palais. La façade proprement dite, haute de 29 m et large de 57 m, en briques et travertin, était achevée à la mort de Paul III en 1549. Michel-Ange poursuit l’œuvre de Sangallo en 1546 : il avait déjà dessiné la grande corniche couronnant la façade. Composée d’une large bande de fleurs de lys, elle dissimule élégamment le toit. L’architecte poursuit les modifications en ouvrant la fenêtre centrale entourée de quatre colonnes « vert antique » au premier étage. Il insère les armoiries pontificales surmontées des clefs et de la tiare. Deux autres écussons sont placés au XIX^e siècle : ceux du cardinal Ranuccio Farnèse et du duc de Parme, Ottavio Farnèse. La façade restaurée à l’occasion du Jubilé de l’an 2000 est sans doute très proche de celle du XVI^e siècle. Elle met à l’honneur la fleur de lys, emblème héraldique des Farnèse – en réalité plus proche d’une fleur d’iris, comme dans le cas des lys de la royauté française ou du lys florentin.

Le vestibule

Le vestibule, conçu lui aussi par Antonio da Sangallo, s’inspire des édifices antiques. D’une longueur de 14 mètres, il adopte le plan basilical avec une nef centrale large et deux nefs latérales, plus étroites, séparées par des colonnes antiques de granit, issues des fouilles des thermes de Caracalla.

L’escalier d’honneur

L’escalier d’honneur conduit au premier étage, aussi appelé piano nobile. Sa conception révèle un grand sens de la modernité. Le traditionnel « escalier à vis » laisse ainsi place à un escalier formé de volées droites qui permet une progression magistrale au rythme de la rampe latérale. A mi-étage, se trouve un cortile. A l’origine complètement ouvert sur l’escalier, cet atrium à ciel ouvert a été fermé à la fin du XIX^e siècle par une porte vitrée.

Le cortile contient des restes antiques : trois sarcophages décorés de scènes mythologiques sont surmontés de sculptures de navires de guerre ro-

main. A gauche, au-dessus d’un sarcophage très simple est placé un second sarcophage représentant « Diane et Endymion » : Diane descend de son char pour emporter Endymion vers les régions célestes. A droite, le « Sarcophage des Muses » représente les neuf Muses debout, côte à côte. Des stucs de 1580 représentent des lys entourés de deux dragons, symbole du Pape Grégoire XIII, plaçant ainsi la famille sous la protection papale.

Le premier étage

Salon d’Hercule

Cette pièce aux dimensions monumentales (18 mètres de hauteur) s’étend, suite aux modifications de Michel-Ange, sur deux étages. Les parois restées nues devaient être à l’origine décorées par les frères Carrache. Seule subsiste aujourd’hui une série de bustes d’empereurs placés dans les niches dorées. L’Hercule, une copie de la statue sculptée par le grec Glykon, donne désormais son nom au salon. La statue se trouvait exposée sous les arcades de la cour d’honneur.

Les trois tapisseries tissées au XVII^e siècle à la Manufacture des Gobelins d’après les fresques des « chambres » de Raphaël au Vatican représentent « L’incendie du Borgo », miraculeusement circonscrit par le pape sur son balcon, « Le pape arrêtant Attila aux portes de Rome », où le pape Farnèse se substitue par auto-glorification à Léon Ier et « La Messe de Bolsena », qui relate le miracle à l’origine de la fête du Corpus Domini et de la construction du Dôme d’Orvieto.

Deux vertus allégoriques sculptées par Guglielmo della Porta, l’Abondance et la Charité, étaient destinées au tombeau de Paul III à Saint-Pierre. Elles furent ramenées au XVII^e siècle et encadrent une cheminée de marbres polychromes réalisée par Vignole.

Salle des Fastes farnésiens

Bureau de l’ambassadeur, ce salon était le salon d’apparat de la famille, la pièce centrale de l’étage noble donnant sur la place Farnèse par la loggia de Michel-Ange. Le plafond, probablement de San-

gallo, serait le plus ancien du palais.

Le décor à fresques du salon, commandé par le cardinal Ranuccio à Salviati, artiste maniériste florentin, est exécuté entre 1552 et 1558. A sa mort, Taddeo et Frederico Zuccari l’achèvent. De grandes compositions centrales, encadrées de figures allégoriques, illustrent les hauts faits de la famille Farnèse d’où ce nom de « salle des fastes ». Le décor de Salviati est conçu symétriquement autour de la glorification de deux membres fondateurs de la famille.

Comme dans la salle des audiences du Palazzo Vecchio de Florence, Salviati combine architecture fictive et scènes historiques dans un but politique : exalter la loyauté de la famille Farnèse envers l’Église.

Face à la cheminée est présenté l’archétype du héros Farnèse, Ranuccio l’Ancien qui, à la tête des troupes papales, acquiert les terres familiales (à gauche Ranuccio recevant le bâton de commandement du pape, à droite la victoire des troupes menées par les Farnèse sur les Pisans).

Le mur opposé est consacré à Paul III, en apothéose, assis entre la paix et la prospérité. A droite, on reconnaît une scène du Concile de Trente dont le pape est l’instigateur. A gauche, la paix de Nice (1538) met en scène Charles Quint et François Ier.

Les scènes représentées sur les deux autres murs sont attribuées aux frères Zuccari. En dessous, les figures antiques en trompe l’œil datent du XIX^e siècle.

Salle des possessions

En 1860, François II de Bourbon et Marie-Sophie de Bavière, descendants des Farnèse, contraints de quitter Naples s’installent au Palais. Probablement repeint par Antonio Cipolla, au moment des aménagements des appartements du roi, ce salon a une décoration particulière de grotesques et de motifs d’inspiration pompéienne et romantique,

entourés de panneaux présentant les villes et châteaux, les paysages, tous possessions de la famille Farnèse. Parmi elles : Caprarola, Plaisance, le duché de Parme. Au plafond, la couronne des rois de Naples surmonte les armoiries des Farnèse.

Camerino

Le cabinet du cardinal, ou « Camerino », est la première œuvre à Rome d’Annibal Carrache, commandée par le jeune cardinal Odoardo Farnèse, avant la grande galerie du Palais. Le plafond voûté, décoré à fresques, entre 1595 et 1597, est une mise en scène des vertus du cardinal, présenté en prince philosophe.

Peint sous les traits d’Hercule dans le tableau central, le cardinal doit choisir entre le vice et la vertu. Le plaisir, personnifié par une belle femme, indique un sentier accessible et fleuri mais conduisant à la misère. La vertu avec son glaive, quant à elle, désigne un chemin laborieux qui mène à Pégase, symbole de la famille. L’original de cette peinture à l’huile se trouve aujourd’hui au Musée Capodimonte de Naples.

Camerini

Le Palais Farnèse fut restauré, réaménagé et redécoré au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Parmi les protagonistes de cette phase où les Bourbon étaient installés au Palais, le nom le plus connu est celui de l’artiste napolitain Antonio Cipolla qui dirigea les décorations du Palais entre 1859 et 1863. Il réalisa les décors de grotesques des deux camerini.

Salon des signatures

Au mur, sont disposés trois éléments de fresques qui ornaient à l’origine le palazzetto d’Odoardo, décoré par Annibal Carrache et ses élèves et qui furent détachés au XIX^e siècle. Le Dominiquin les réalisa vers 1603, un an après son arrivée à Rome.

Salon blanc

Surnommé « Chambre de la Reine Christine » car la Reine de Suède l’occupa de décembre 1655 à juillet 1656. Luthérienne convertie au catholicisme, elle s’installa au Palais Farnèse après son

abdication pendant quelques mois. C’est dans ce salon que Camille Barrère, un des ambassadeurs emblématiques du début du XX^e siècle, avait son bureau.

Salon jaune

Comme dans les salons précédents et le suivant, Cipolla est l’auteur de la frise peinte vers 1862-1863. Le plafond à caissons est orné du blason du cardinal Alexandre et de quatre motifs symboliques se rapportant aux membres de la famille Farnèse : Pégase, les lys Farnèse, un bouclier, un navire.

Salon rouge

La cheminée en marbre et le plafond à caissons sont du XVI^e siècle. C’est dans les années 1860 que Cipolla donna une couleur café au lait si caractéristique du bois des plafonds.

Galerie des Carrache

Célèbre pour ses fresques, la galerie porte le nom des frères **Annibal et Augustin Carrache**, originaires de Bologne, qui l’ont décorée entre 1597 et 1608. C’était aussi le lieu de promenade privée et d’exposition du palais : dans les niches, étaient exposées des statues antiques.

La décoration de la voûte aurait été commandée en vue du mariage de Ranuccio Farnèse avec Marguerite Aldobrandini, la nièce du pape Clément VIII. Renouvelant profondément le genre du grand décor, la galerie des Carrache instaure un nouveau rapport entre poésie et peinture. La difficulté d’un tel décor, dans une galerie étroite de 20 m sur 7 m, est résolue par la création d’architecture feinte, telle que la seconde corniche peinte, visible aux angles. Dans un jeu de matière, le procédé du trompe-l’œil mêle sculpture, peinture, et architecture : des atlantes en grisaille semblent de marbre ; des médaillons imitent le bronze ; et de faux tableaux peints, dits "tableaux reportés", paraissent posés sur la voûte. Au-delà des jeux optiques et de perspectives, les grands maîtres de la Renaissance sont célébrés par les artistes bolonais : Raphaël avec l’insertion de l’histoire de Galatée et Michel-Ange et les merveilles de la Chapelle Six-

tine par les "ignudi", hommes nus qui rythment la structure de la composition. Les parois sont essentiellement l’œuvre des élèves des Carrache, dont le Dominiquin, auteur de la fresque La Vierge à la licorne. La galerie du Palais Farnèse, décorée principalement par Annibal, est considérée encore aujourd’hui comme son chef-d’œuvre. **Elle constitue aux yeux des spécialistes la plus parfaite conclusion d’un siècle et demi d’innovations picturales en Europe avant la naissance des grands courants artistiques du XVII^e siècle**.

La voûte illustre le **thème des Amours des Dieux** à travers des sujets mythologiques issus des Métamorphoses d’Ovide. La fresque centrale célèbrerait Ranuccio Farnèse et Marguerite Aldobrandini, sous les traits de Bacchus et Ariane. En filigrane, elle symbolise le sacre de l’Amour terrestre (incarné par la femme allongée en bas à droite) et de l’Amour céleste (Ariane représentée en Vénus).

Le deuxième étage

Installée au deuxième étage du palais Farnèse, l’École française de Rome est un établissement public de recherche et de formation à la recherche en histoire, archéologie et sciences sociales. Ses 230 000 volumes en font, aujourd’hui, la plus grande bibliothèque française à l’étranger.

Depuis sa fondation, la bibliothèque a accompagné les développements de l’École : l’étude de l’Antiquité, du Moyen Âge et des Époques moderne et contemporaine, dans des disciplines variées. Le public est constitué des membres, des boursiers et de nombreux chercheurs et professionnels de toute nationalité. Chaque année, la bibliothèque de l’École totalise près de 24 000 entrées.

La grande galerie

Pendant près d’un siècle, de 1875 à 1972, les membres, le personnel et les visiteurs qui se rendaient à l’École française de Rome gravissaient les 122 marches du grand escalier en travertin. L’effort était à la mesure du bonheur de découvrir à la fois les étagères de livres à la reliure claire qui firent la réputation de la bibliothèque fréquentée par d’illustres historiens.

La grande grille de fer due au maître ferronnier Marini fut installée en 1962 au début de la galerie, contribuant au prestige de l’entrée. À gauche de l’entrée se trouve la « petite galerie » donnant sur la cour, qui accueille aujourd’hui les boursiers et chercheurs résidents à l’École. Sous les fenêtres de la grande galerie, on peut remarquer le buste de plâtre représentant Louis Duchesne, directeur de 1895 à 1922, ainsi qu’un buste de bronze, celui de l’ambassadeur Camille Barrère, présent au palais à la même époque, entre 1897 et 1924.

Le Salone

Ouvrant par trois fenêtres sur la place Farnèse dans l’axe de la façade, cette salle est aujourd’hui le cœur de la bibliothèque. Ranuccio, gardien des collections du pape Paul III, fit de la bibliothèque Farnèse l’une des plus importantes de l’Europe d’alors. La collection fut par la suite transférée en 1649 par les Farnèse, alors ducs de Parme, puis de nouveau, en 1734, par Charles de Bourbon, fils de Philippe V d’Espagne et de la princesse Elizabeth Farnèse, devenu roi de Naples. Dotée d’un plafond armorié, le « salone » a longtemps été associé à cette « libreria grande ». Toutefois, il avait été morcelé en d’innombrables alcôves et réduits au cours des XVIII^e et XIX^e siècles ; il a sans doute plutôt servi de garde-meuble puis d’appartement. Entre 1738 et 1775, la princesse Colonna recevait aux fenêtres donnant sur la place lors des fêtes de la Chinea.

Jusqu’en 1976, le « salone » est resté la pièce de l’École dans le Palais destinée à des conférences ou à des colloques, avant qu’un immeuble sur la piazza Navona ne vienne apporter des locaux plus adaptés.